

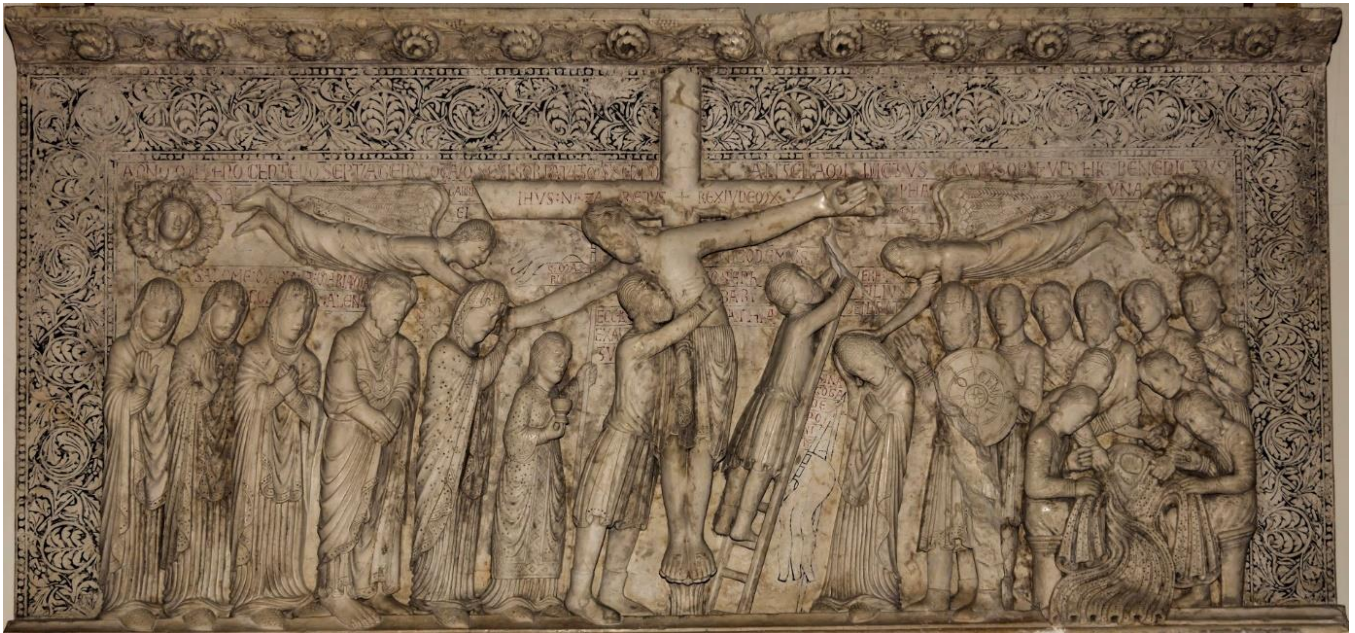
Une page d'archive...

page n° 32 du 17 mars 2021



Le mystère de la Déposition de Croix de l'église Saint-Germain

À Pâques 1994, une famille de marbrier funéraire de Saint-Germain-en-Laye a fait don à la Paroisse Saint-Germain d'un magnifique retable en pierre, d'une contexture proche de celle du marbre, représentant la déposition de croix du Christ. Le curé de l'époque, le père Thomas, prend l'avis d'un spécialiste de la sculpture romane, Carol Heitz, qui reconnaît immédiatement une œuvre semblable à un retable en marbre réalisé pour la cathédrale de Parme par le sculpteur Benedetto Antelami, artiste lombard majeur du XII^e siècle. Les inscriptions qui figurent sur le retable signalent qu'il a été réalisé en 1178. Il constituait une des trois plaques décoratives d'un ambon, aujourd'hui disparu, de la cathédrale.



Si le modèle de l'œuvre qui venait d'être donnée généreusement à la paroisse Saint-Germain était donc trouvé, rien ne permettait d'en connaître l'auteur, ni de déterminer la date et les circonstances de sa réalisation. Réparé (il était en deux morceaux) et placé sur un socle de marbre, il est mis en valeur dans le bas-côté gauche de l'église Saint-Germain.

Grâce à la famille donatrice, on savait comment l'œuvre était arrivée dans notre ville. Le marbrier saint-germano Arnaut-Marie Duperrier, qui a participé, entre autres, à la construction de la Cité Médicis de notre ville, était un grand amoureux de l'Italie et a ramené le retable de l'un de ses voyages, donc avant 1924, année de son dernier périple italien.

Plusieurs hypothèses se présentaient aux membres de l'Association Arts, Cultures et Foi (ACF) de la paroisse : une copie faite par l'artiste, connu pour réaliser souvent plusieurs copies de ses œuvres, donc, vers 1178 ; une copie réalisée par un autre artiste au cours des siècles suivants ; l'œuvre d'un faussaire car le trafic d'œuvres anciennes était florissant et lucratif à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles.

Une analyse rapide de l'œuvre par Guillaume Glorieux, historien d'art et membre de l'ACF, amenait à privilégier la dernière hypothèse. Mais le mystère demeurerait entier.

En 2017, Romano Ferrari, président pour la France du Fondo per l'Ambiente italiano, société créée en 1975 pour la préservation des biens culturels italiens, prend contact avec la paroisse Saint-Germain au sujet du retable d'Antelami. Il s'était pris d'une grande passion pour l'œuvre, au point d'écrire un roman, « *La déposition maudite* » paru en 2016. C'est une sorte de roman historico-policier inspiré du fameux *Da Vinci Code* ...

Avec le concours de notre ami Christian Barthe, également membre d'ACF, Romano Ferrari confie l'étude scientifique de l'œuvre à Alessia Coccato, brillante universitaire italienne à l'université de Parme, docteur en archéologie, en 2017 et 2018.

Elle note des différences sensibles entre le retable de Parme et celui de Saint-Germain, ce qui permet de douter qu'il s'agisse d'une copie effectuée par Antelami lui-même. Quant à l'étude de la pierre, elle montre qu'il s'agit de calcaire d'Istrie, roche très résistante à l'humidité, beaucoup utilisée dans les constructions vénitiennes. Son ancienneté géologique ne permet évidemment pas de dater la sculpture. C'est donc par l'étude détaillée des pigments des inscriptions que la période de la réalisation de la déposition de Saint-Germain-en-Laye a pu être déterminée. Or l'un des pigments, d'origine synthétique, n'a été utilisé qu'à partir de 1899, ce qui permet de situer entre cette date et 1924, année du dernier voyage en Italie d'Arnaud-Marie Duperrier, la sculpture du « faux » Antelami.

Romano Ferrari a recherché les sculpteurs de l'époque susceptibles d'avoir réalisé cette œuvre. Le plus probable est Alceo Dossena, sculpteur italien connu pour avoir réalisé et vendu des copies d'œuvres du Moyen Âge entre 1907 et 1915. Mais avait-il travaillé sur les œuvres d'Antelami ? Soucieux de poursuivre ses recherches, Romano Ferrari trouvait, en 2019 le journal de poche d'un critique d'art et directeur d'un musée de Rome, Ludwig Pollak, mort en 1943 à Auschwitz, dont voici un extrait : « *Dossena devint tailleur de pierre et s'installa à Parme en 1908, où il commença avec des copies, dont la Déposition de Croix de Benedetto Antelami dans la cathédrale* ».

La minutieuse enquête a donc porté ses fruits et l'auteur de la Déposition de Croix de l'église Saint-Germain est très probablement le sculpteur Alceo Dossena, qui a réalisé ce beau retable vers 1910, à Parme.

Bien que n'étant pas de la main d'Antelami, c'est un bas-relief superbe que je ne peux que vous engager à venir admirer dans tous ses détails.

Jean-Claude Pelletier



visite des amis du Vieux-Saint-Germain du 6 mai 2017

Références :

30 000 ans d'art, ouvrage collectif, Phaidon, 2008.

Margarete Merkel Guldán, *Die Tagebücher von Ludwig Pollak*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988.

Romano Ferrari, Procès-verbaux des travaux conduits sur la Déposition de Croix de l'église Saint-Germain, 2019.